

## Sara danse

Danièle Leblanc

Numéro 156, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93424ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Leblanc, D. (2019). Sara danse. *Les écrits*, (156), 60–80.

SARA DANSE

Sur la piste de danse d'un bar sordide éclairé rouge et blafard  
Dans la grande cité d'asphalte  
Bétonnée  
Galvanisée

Sara  
Une fille  
Joue à la solitude

Entourée d'hommes et de femmes animaux  
Sara  
Se déhanche sur la musique funky techno du disc-jockey  
Qui multiplie et enchaîne les hits de l'heure

Tous les vendredis de l'hiver  
Le froid lui prend les pieds  
Lui grimpe sur le dos

Puis la nuit s'abat sur la ville

Sara

Réchauffe son corps sur la piste  
Frotte ses pieds dans la bière renversée  
Rassurée par l'odeur amère  
Des corps acides  
Qui se meuvent

Sara  
Une fille

Ferme les yeux  
Laisse les chairs  
Des hommes et des femmes à têtes d'animaux  
Se frotter contre sa peau  
La sienne  
Filles à sexe  
Épaules nues bouches rougies

Gonflées  
Dents alignées prêtes à mordre  
Venin des amours éphémères  
Yeux noirs de rimmel  
Cils extra-longs épais courbés en spirales noires  
Fards rouges  
Ongles vermeils  
Jouent les vulnérables pour les unes  
Les conquérantes pour les autres

Sara  
La fille

Ferme les yeux  
Se croit l'âme invisible dans son corps qui ondule  
Sur la mer mouvante du bar sordide-merveilleux

Regard fixé au plancher  
Évite les yeux désirants des hommes  
Fauves et centaures

Sara  
Danse

La musique se visse dans ses oreilles par tous les pores  
De sa peau  
Par sa bouche grande ouverte  
Sur sa langue  
Mouillée  
Traverse la paume ridée de ses mains tendues

Tout de la fille danse

Doigts écartelés implorant le mystère d'une crucifixion  
Cheveux en broussaille  
Orteils-bijoux  
Cœur éviscéré

Lapidée  
Trahie  
Trompée

Tout le monde est si laid songe Sara

Étrangers épars rassemblés là  
Perdus  
Égarés

Sortis des maisons de la ville  
Vomis dans les rues crevées par la lumière blafarde  
Et le froid qui mord

Aux intersections des rues  
Près des poubelles éventrées  
Où l'on attend  
Les autobus bondés  
Dans lesquels les corps se heurtent au gré des arrêts-départs

Et  
Danse  
Sara  
Danse

Là encore dans ce bus ne croiser aucun œil  
Regard en chien de fusil à main armée  
Arme provocante plus que  
Les corps et  
Les yeux qui déshabillent des forêts entières  
Mises à nues  
Au cœur des ruelles  
Bacs à ordures bouffés par les zyzomys

Mais  
Trêve  
Sur le plancher de danse

Car  
Sara danse  
Devient fluide  
Ruisselle sous la musique  
Se confond à elle  
Glisse sur la peau sur les lèvres sur la langue

Déesse  
Nymphe  
Sirène

Sara  
Lève les bras

Aussi haut qu'elle le peut  
Les tend vers le plafond  
Où s'est accrochée  
Une boule en miroirs  
Une étoile une lune ou un soleil  
Sans risquer d'attirer l'attention sur elle

Sara  
Implore

Seule malgré la petite cohorte foule  
La présence du corps des autres réchauffe  
Ne plus penser non ne songer à rien oui  
S'abandonner au rythme  
Uniquement bouger  
Femme tribale sur cadences

Sara  
Seule parmi les autres

Esquive  
Se défile  
Fuit les regards des hommes-animaux  
Qui montrent les dents et saisissent ses hanches

Et pourtant  
Une nuit

Quoi ?

Regard fixé à la bière répandue sur le plancher de terrazzo  
Sara soudain fige  
Elle et son corps paralysent  
N'osent plus bouger ni respirer

Que se passe-t-il ?

Ne sait pas

Délicatement doucement prudemment  
Entrouvre les yeux

Et alors quoi ?

Alors

Quoi ?

Son regard

Quoi ?

Aperçoit

Aperçoit quoi ?

Un duo de chaussures blanches sur lesquelles s'affale trop long  
Un jean tout bleu

C'est tout !

Sara

Grimpe avec ses yeux  
À deux  
Ils s'agrippent  
Ils escaladent  
Gravissent  
Ascensionnent  
Le long des jambes maigres  
(Tibia péroné fémur) le long des os  
Puis  
Surprise  
Étonnement  
Ravisement  
Ses yeux découvrent deux mains veineuses osseuses nouées  
Accrochées pendues à des poches  
Des mains nonchalantes abandonnées au-dessus du plancher de danse

Des mains!

C'en est assez pour que les yeux de  
Sara  
Déconcertés déboussolés  
Se précipitent chutent coulent versent directement sur la piste  
Aplatis écrasés à la bière collante  
Et se fixent de nouveau

Rassurée  
Soulagée  
Elle respire  
Ahhhhhhhh  
Elle soupire  
Ohhhhhhhh

Échappée belle croit-elle

Et pourtant  
Cette nuit-là

Quelque chose d'invisible s'est jeté entre son corps le sien

Et le corps d'un autre

Quel autre ?

Celui aux doigts accrochés en nœuds  
Suspendus aux jambes  
Agrippés aux poches

Sara ?

Quoi ?

Ce quelque chose c'est ?

C'est le temps

Allons !

C'est ancien antique millénaire

Du fond de la nuit  
De la moelle des os  
De la chair elle-même

Cachent peut-être un sexe un cœur

Homme  
Homme comme dans animal  
Homme comme dans cheveux noirs bridés  
Homme comme du sable entre les dents  
De la roche entre les orteils

Sara

Regarde le visage de cet homme aux mains noueuses pendues

Songe qu'elle devrait partir s'enfuir quitter ne plus jamais revenir  
Entend la course effrénée du destrier dans sa poitrine



Se rappelle  
Un cliché  
Aperçu dans un magazine  
Cheval et cavalier  
Montagnes arides  
Soleil aveuglant  
Sur papier glacé

Puis  
Fondu au noir

Visage impassible de cet homme aux mains pendues  
Doigts noueux

Étiré jaune et rouge très long longtemps  
Un corps qui n'en finit plus de s'étirer au-dessus des jambes  
Cheveux de fourrure-pelage de loup  
Œil bridé

Se glisse sur le plancher du bar un pied suivant l'autre  
Jusqu'à proximité de

Sara

Il danse sans regarder  
Occupé ailleurs  
Danse tournant le dos

Voit Sara sans la voir  
Son reflet dans la bière renversée  
Préfère son reflet à sa réalité  
Insupportable

Sara l'imagine  
Descendu des contrées du Nord vers la ville asphaltée  
Venu de là-bas  
Pour elle

Sara frissonne  
Redevient une fille  
Ne se souvenait plus qu'elle en était une  
Avait oublié cet état de fait  
Avait perdu son sexe

Perdu son sexe ?  
Où ça ?

Dans un souvenir amer d'amour triste et malheureux  
Léassé derrière pour ne plus souffrir disait-elle

La musique entre dans sa bouche  
Se répand en vibrations et en secousses sismiques  
Ça pulse et ça vibre  
Musique sur cordes vocales  
Et fibres musculaires qui se tendent  
Veulent éclater

C'est plus tard  
Beaucoup plus tard se souvient-elle  
Qu'ils marchent dans la rue

Lui  
Elle

L'homme cheval-loup-dragon-cheval-loup aux doigts noueux  
Chasse la fille  
Traque la fille née du béton défriché  
Dans les rues désertes  
Sur l'asphalte  
Sur le bitume  
Hydrocarbure viscosité goudron  
Pétrole renversé

Dans le ciel  
Il fait nuit noire  
Bientôt l'homme dépasse en doublant

Vient se placer devant Sara  
La file  
Puis la précède  
Elle le suit  
Marchant devant lui  
Puis derrière lui  
À distance  
Valse des noctambules

Sara  
La fille

Ne sait pas  
Ne sait plus  
N'a jamais su dira-t-elle plus tard  
Si c'était vraiment lui ou s'il était un autre

Ils marchent ensemble sans savoir  
Égarés tous deux

Traversent la ville grise  
S'arrêtent sous un pont de métal  
Le temps de respirer  
Ne parlent pas

L'homme est fatigué  
Fatigue ancienne immémoriale lointaine  
Transmise depuis son père et les autres

Puis  
Il ouvre la bouche  
Laisse sortir des mots

L'homme aux cheveux de crin aux mains noueuses raconte  
Cherche dans sa mémoire des événements lointains  
Cherche à justifier sa présence dans l'espace de béton  
Cherche en lui ce que les autres ont qu'il n'a plus  
Sa femme chez les étrangers

Son or dans les coffres des autres  
Ses enfants lui ressemblent à moitié  
Ses croyances son dieu  
Rien n'est à lui

Sara  
Pose sa main sur le dos de l'homme

Brûlure de chair vive

Quelque chose comme du rouge  
Du rouge qui prend feu

Sara

Ferme les yeux  
Renverse la tête  
Ajuste son rythme  
Voit ses mains saisir une crinière  
Yeux de tisons brûlants  
Cheval sauvage guerrier indomptable  
Galope dans la poussière  
Soulevée aveuglante

Il était une fois un homme  
Il était une fois une femme

Sara frémit  
Sara imagine

Quoi ?

Une histoire

Encore une ?

Une grande Histoire avec une majuscule  
Une Histoire fondatrice de civilisation

Sara  
La fille

Elle

Née du béton planté au milieu de la forêt  
Forêt de caribous de carcajous de coyotes  
Forêt en voie de disparition transformée en déchet  
Découpée saccagée forée pour l'or noir les minerais les pouvoirs électriques

Sara  
La fille  
Met les cheveux du guerrier dans sa bouche  
Fait glisser les mèches noires sur sa langue  
Se met l'homme entier entre les dents

Toute la nuit ils se regardent les yeux fermés

Sara  
Fouille le désir  
Imprimé sur le corps de l'homme  
Vieux de milliers d'années  
Fatigué épuisé  
Venu se reposer

Signes gravés sur sa chair à lui  
Le corps de l'homme bridé couvert de signes  
Une histoire imprimée sur sa peau de parchemin

La sienne sa peau la fille elle Sara  
Vierge  
Comme une terre nouvelle  
Un continent inhabité  
Silencieux

Alors?

Alors son corps à elle?

Vierge

Et puis?

Sara

Veut

Que l'homme venu de sa mémoire d'os et de chair

Écrive sur son corps-territoire le sien à elle

Un roman une épopée une légende écrite de sa main à lui

Sous ses yeux à elle

Dans son sexe une main écrirait un mythe

Oui

Un mythe?

Dans son sexe?

Guerres

Meurtres sanglants vengeances corps déchirés décapités trahisons

Courage

Espoir

Persévérance

Sara?

Sara attachée par le pied nouée à gros nœuds

Prisonnière

Prisonnière?

Histoire d'amour impossible par conséquent inoubliable

Racontée par les générations dans la suite du monde

Illustrée

Coulée en lettres dorées

Moulée sur les murs des théâtres et des temples

Non

Qui parle ?

L'homme

Il dit le mot non

Il dit non ?

Pourquoi ?

L'homme est fatigué

S'en fout de l'Histoire avec un grand H

Veut retourner au silence

S'y emmurer

N'a plus de mots

N'a plus de langue

Glossaire de l'exil et des langues mortes

Troublée en lui comme du sang

Sara voit le liquide rouge répandu

Celui des peuples morts assassinés

Couler dans les veines de l'homme

Veines rivières abondantes tumultueuses

Courant rapide

Intrépide entre les rochers

Se mêle à la bière et au pétrole renversé

Il prend et laisse un désert derrière lui

Pourtant

Dit Sara

Cette trace de vous (lui) sur mon corps (moi)

Comme une trace de pneu sur l'asphalte du lendemain blafard

Le corps de Sara (mon corps) sur l'asphalte

Votre trace (vous) sur elle (moi) comme une empreinte

Sara

Que cherches-tu ?

Un mythe

Une Histoire historique venue de la nuit des temps

Dynasties d'empereurs

Histoire d'amour

Trésors d'or de saphirs de rubis de

Non

L'homme à la peau de loup répète le mot

Plus fort

Fronce les sourcils

Fait passer l'orage de son front à ses yeux

Dans la colère de ses ancêtres

Non

Aimer dit-il ? Aimer ? Moi ? dit-il encore

Il rit

Rit de plus belle

Ne vous aime que dans le reflet de la bière répandue

Je

Fils déchu

Je

Exilé du grand royaume

Je

Moi fils d'empereur exilé

Règne sur le terrazzo au cœur de la piste de danse

Sur la bière répandue des animaux grossiers décadents

Sur votre monde nouveau sans avenir

Voilà mon unique royaume

Sara



Cette fille

Pose sa main sur le dos de l'homme  
Ajuste son rythme au sien  
Met ses doigts sur les signes gravés dans la peau  
Comme sur les touches d'un piano  
Serre un peu pince la chair  
Ferme les yeux  
Prend l'homme dans ses bras  
Le berce

Sous le pont  
Contre la ferraille  
Appuyés aux débris  
Clapotis de l'eau contre la pierre des quais

Puis la ville disparaît  
Les murs s'écroulent  
Les plafonds se dérobent  
Cèdent leur place à l'éther à la pierre roche toundra  
L'azur pivote se mêle à l'eau sombre du fleuve

Le vent d'une tempête se lève et soulève  
Les amants

Sara  
Se métamorphose  
Transforme sa chair en manteau de plumes

Sara  
Devient femme-oiseau

Sara  
Déploie des ailes à plumes rouges  
Des serres au bout de ses doigts  
Agrippe l'homme  
Le soulève par la tête

Tout léger comme endormi  
Emporte avec lui sa tristesse ancienne

Sara s'élève dans le ciel monte vers les étoiles  
Portée par le souffle

Vole  
Vole  
Vole  
Sara

Regarde les étoiles et les planètes de près  
Jamais vu de si près la Lune  
Joue à tourner  
Joue à faire des vrilles

Sara  
Fais attention!

Sara  
Lance le corps de l'homme puis le rattrape  
Puis le relance encore

Sara  
Prends garde!

Sara  
N'entends pas n'entends rien  
Joue avec l'homme  
Balance le corps tourne autour  
Virevolte légère insouciant  
Folâtre et badine

Puis tout à coup  
Maladresse imprudence étourderie

Sara  
Échappe l'homme à cheveux bridés

La peau lui glisse entre les doigts  
Les cheveux filent

Tombe le corps tombe  
N'en finit plus de tomber  
De tourner dans l'air  
De chavirer de tanguer en chute libre

Les bras se séparent du tronc  
La tête vole à droite les jambes fuient à gauche  
La bouche les yeux  
S'ouvrent gigantesques  
Voudraient avaler toute

Sara

Bouche à lèvres  
Dents démesurées  
Moulin à paroles  
La bouche de l'homme raconte n'en finit plus de raconter  
L'histoire de son père venu de parti pour  
L'histoire de sa mère ouvrière  
Morte  
Sa mère morte  
Prématurément  
Dans une manufacture  
Coud toute la journée  
Fait passer l'aiguille puis le fil puis l'aiguille puis le fil puis  
À travers les fibres des étoffes  
Fabrique des manteaux de laine et de coton  
Sa mère son père sa mère son père  
Son père assis dans le jardin le dos courbé  
Fixe pour l'éternité un arbrisseau en fleur

Sara entend mais  
Ne voit plus l'homme à l'œil bridé tomber en vrille  
Ne voit pas l'homme s'écraser sur le sol se fracasser sur la roche  
Se disloquer se fragmenter se morceler

Sara  
Plonge tête première  
Aperçoit les morceaux épars disséminés là ici là-bas

Des hommes-animaux qui passent par là  
Tirent des canots et des peaux de phoques

Voient le corps  
Se précipitent  
Recueillent rassemblent collectionnent  
Les membres disséminés dispersés

Segments hiéroglyphes gravés sur peau

Une histoire  
Un trésor tombé du ciel

S'en feront des manteaux  
Des petits pour les enfants

Pourquoi ?

Parce qu'eux  
Ne se souviennent de rien  
Ont perdu leur mémoire  
Sont un peuple amnésique  
N'ont ni mots ni lettres ni chiffres ni dates  
S'approprieront les mots gravés sur la peau du corps tombé du ciel

Aperçoivent Sara  
La capturent  
La ligotent et la bâillonnent  
Lui font jurer de ne rien dire  
Ne rien révéler de leur existence  
Ni du corps de l'homme fragmenté dépouillé  
Jurer de se taire  
Ne rien divulguer de leur identité  
Ne pas raconter ce qu'elle a vu

Surtout  
Ne rien dire  
Jamais

Sara  
Condamnée au silence  
Ni en aval ni en amont n'a droit à l'Histoire croit-elle

C'est plus tard beaucoup plus tard raconte Sara  
Qu'ils la libèrent  
Lui disent va-t-en  
Retourne d'où tu viens  
Sur le béton bitume asphalte  
Avec les autobus bondés et les poubelles éventrées  
Et pour toute planète une boule en miroir  
Suspendue au-dessus d'une piste de danse

Désormais  
Sara danse  
A gardé quelques plumes  
Révèle ses courbes  
Fait des gestes gracieux  
S'expose dans un costume brillant sur la scène du cabaret  
Tous les vendredis de l'hiver  
Dans la ville plantée au milieu des forêts pillées

Sara

S'élève dans les airs  
Attachée

Suspendue aux câbles des décors du théâtre  
Soutenue par les poulies métalliques  
Éclairée et réchauffée par les projecteurs

Sara

Sur la peau de mon amant dira-t-elle  
J'ai suivi la trace des grands espaces du Nord  
À pied à cheval  
Sur la bête fauve  
Les légendes au fond des yeux du sable dans le sexe  
Les doigts ont fouillé ma chair  
Désespérés assoiffés  
De la soif de ceux qui ont été trahis  
Abandonnés

Je t'ai trouvé  
Tu dormais épuisé sur la grève  
J'ai vu ta blessure j'ai voulu en avaler le fiel  
Je t'ai porté sur mon dos

Sara

Tous les vendredis de l'hiver  
S'élève dans les cintres du décor  
Y disparaît  
Puis laisse le rideau de velours retomber sans bruit

---